

J'habite à la campagne.

Je vois ces jours-ci, dans le champ derrière la maison, les rampes de pulvérisateurs qui déversent régulièrement leurs traitements phytosanitaires. Parfois, je râle : « *il y a beaucoup de vent là, il abuse !* ». J'oublie... Je visionne ça ([LIEN](#)) et me dis qu'il y a un soucis que notre génération doit accepter de prendre en compte... Je passe à autre chose... Une partie de mon cerveau doit se dire « *la technique n'est pas encore disponible pour faire autrement, les évolutions sont en route... C'est ainsi pour le moment* » ...

Et puis, aujourd'hui, dans le cadre du programme « *Révolution Alimentaire* » du [Comité 21](#), j'ai eu la chance de voir, ailleurs que sur des plaquettes du ministère de l'Agriculture ([lien](#)), ce qu'est l'Agro-écologie « en vrai », sur le terrain. C'était à 10 km de chez moi, au [Gaec URSULE](#) et ça m'a redonné confiance dans notre capacité à faire « autrement ».



Ce post n'est pas un compte-rendu, mais plutôt une sélection d'idées maitresses que je retiens de cette matinée, regroupées autour de quelques mots entendus de la bouche de notre hôte.

« Durable avant d'être Bio »

C'est une des premières phrases de Jacques Morineau qui nous accueillait sur sa ferme. Elle me semble bien traduire ce que j'ai ressenti : comme un engagement partagé des associés, dès la première heure : dernier insecticide de sol en 1988, traitements sélectifs (« à vue ») dès 1990, 0 intrant chimique dès 1996 !

Ici comme ailleurs chez d'autres précurseurs, il y a une forme de leadership assumé pour s'engager sur un chemin différent de la voie de production « conventionnelle ». Un jour, la finalité affichée de l'entreprise est devenue « l'autonomie productive ». Comme ça...

[Il faudra faire une thèse un jour sur ce moment où tout bascule et où certains changent l'ordre établi des choses. Elle vient d'où cette énergie ?]

Loi de la « Biodiversité maximale »

110 vaches, des poulets élevés en plein air, 33 espèces végétales cultivées sur 170 ha, 110 ha en herbe (la prairie a ici autant, voir plus, d'attention que les cultures).

La ferme est un concentré de diversité. Un pied de nez à la spécialisation agricole. Il ne s'agit pas d'un choix arbitraire mais pour notre hôte, une condition de réussite dans la voie de l'indépendance en intrants chimiques. Varier les variétés ne suffit cependant pas. Pour réussir à mettre en œuvre ce système intelligent, il faut la jouer subtile. Comprendre les atouts de chaque culture pour « lutter » stratégiquement contre les ennemis naturels, anticiper les périodes de rotation en pluriannuel, avoir une approche globale, holistique, être à l'écoute au quotidien de la météo, de l'état des cultures... J'ai eu l'impression d'observer un joueur d'échec, trop fier du dernier coup qu'il a produit la veille.

« Un parcours gastronomique pour coccinelles »

La « Biodiversité maximale » concerne aussi les petites bêtes alliées de notre éleveur-cultivateur. Tout est pensé pour que le cycle de vie et de développement des auxiliaires de cultures soient en phase avec la « protection » des cultures. Notamment; des haies bocagères entourent les parcelles de la ferme, ainsi les coccinelles peuvent loger confortablement tous l'hiver. Surtout, là où en culture conventionnelle, le traitement chimique va tuer pucerons et coccinelles et laisser un vide de vie temporaire, que se chargeront bien vite de combler de nouveaux pucerons avec une force décuplée (car sans prédateurs ! cqfd), au Gaec URSULE, les coccinelles sont toujours là.

La philosophie est intéressante : ici on travaille pour nourrir le sol (et la vie du sol) qui nourrit la plante plutôt que pour nourrir la plante avec des intrants chimiques au fil de sa croissance. C'est un gage de résistance durable des cultures.

Un système de production efficace

Je n'ai pas vu ce matin un modèle de production théorique et utopique. Le système est efficace. Les rendements sont parfois meilleurs que les systèmes traditionnels mais surtout, ils sont envisagés de manière globale et non culture par culture. Exemple : en cultivant des associations de culture, par exemple Pois/Orge, le rendement en pois est équivalent au conventionnel. La production d'orge, c'est bonus !

De plus, en diversifiant les cultures, les risques climatiques et parasitaires (et de crise de filières) sont limités.

Enfin, l'exploitation est autonome (pas d'intrants chimiques, qui ont tendance à peser de plus en plus lourd dans les bilans comptables des exploitations conventionnels) et peut même se permettre de vendre des protéines végétales en plus de ses bêtes !

Une remise en question permanente, une posture de « Paysan-Chercheur », un investissement énorme dans les ressources immatérielles

C'est pour moi le principal enseignement de cette matinée. Si le modèle du GAEC URSULE fonctionne, ce n'est pas grâce à l'application d'une liste de recettes permettant d'obtenir le diplôme de la parfaite petite exploitation « agro-écologiquement-conforme ». C'est bien plus compliqué : les réajustements techniques sont permanents, les anticipations sont pluriannuelles et intègrent même les effets probables du réchauffement climatique (quelle entreprise peut en dire autant ?).

Les connaissances sont mouvantes. La présence permanente d'apprentis (plutôt non issus familialement du milieu agricole) et les participations académiques de Mr Morineau sont autant d'investissements immatériels qui permettent à ce système apprenant de fonctionner. Captivant et frustrant car ce savoir n'est pas facilement transférable.

Enfin, la posture des membres du GAEC en termes d'ouverture au changement et à l'innovation est probablement la force la plus remarquable qui laisse entrevoir de beaux jours pour URSULE. En tout cas, je leur souhaite de poursuivre sur ce chemin.

Belle journée.